

Fourchettes

Gabrielle Giasson-Dulude et Marc-André Lévesque

Numéro 167, automne 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/94722ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Giasson-Dulude, G. & Lévesque, M.-A. (2020). Fourchettes. *Moebius*, (167), 9–13.

Fourchettes

L'idée était ludique : celle de jouer avec l'équilibre précaire, d'appeler un risque formel, de confondre les fonctions des objets, de s'inspirer de la confusion,

comme dans les jeux où l'on prend la chaise pour une rame ou encore une couronne pour le volant d'une automobile.

Notre citation provient d'un livre de cuisine entraperçu dans la boutique d'un musée. C'est aussi à un musée de voix que vous convie ce numéro : des confections de repas, l'invention de mondes parallèles en brochette dans un buffet, ou comment se digèrent les ventres, les mille et une façons de s'échapper

de la langue fabrique,
de la langue emprise.

Voici une présentation des textes de Maxime Brillon
Camille Readman Prud'homme Alexis Rodrigue-Lafleur
Florence Tétreault Stéphane Despatie Audrey-Ann
Gascon Emmanuel Deraps Roxane Léouzon Adrien
Millet Loriane Guay Gabrielle-Ève Lane Alessandra
Naccarato (extraits traduits par Keltie Robertson)

Sayaka Araniva-Yanez et Madioula Kébé-Kamara Yara
El-Ghadban et enfin Hélène Bughin :

« Compote » dans des blocs sécurisés ganté caresse
les cheveux hais la bureaucratie l'ironie
n'avoir jamais eu aucun pouvoir avant de

choisir un mot s'essaie
l'élan d'être en formes
saisir la pensée
« perquisitions »
quand tout ce qui ne se voit pas
parle à notre place

« Tentative d'évasion » d'un train en cavalcade
d'un paysage qui trouble le langage
de cette entièreté que l'on souhaite
mais qui toujours se scinde

« Chabanel » au bord des immeubles la ligne du trottoir
entre les édifices
tu ne sais pas si elle te retrouvera derrière elle
tu avances

envoie des poèmes par la poste
ces cartes postales pour les pages d'une revue
comme ce texte tiré du fonds de *Mœbius*
« Cartes postales de Stéphane Despatie (des îles de la
Madeleine) à Josée Bilodeau »

« Ici rien ne m'appartient ». C'est la lumière du salon, un creux au ventre. Presque rien. Lui, une possibilité
 Défaire les boîtes, placer les ustensiles : ouvrir, trouver, dénouer, agencer, échapper, au creux du ventre, une possibilité d'amour

devant l'abîme
 se ramasse
 « mille et un précipices »
 parle simple
 envers voix

jusqu'aux « Petites cuillerées » candides
 bouchées poétiques et scènes du quotidien
 perles douces-amères à savourer

« La miette » au buffet. Pour ne pas aller
 dire allô oui ça fait longtemps, dialoguer avec son
 dédoublement.

Un instant, c'est absurde, c'est sublime.
 Tout disparaît.

« La chatte de Schrödinger » et les obligations, la visite
 il y a la quête fragile de lumière et d'équilibre
 jouer à la bouteille

comme le bouquet dans « Femme cuillère »
 cuillère écaille de brume scintillante
 le miroir est un chemin

un poisson
d'autres cartes postales aux voix de femmes
un corps déboisé
« Ré-origine des espèces
(extraits) »

vies racontées à force de mémoires trouées
prennent voix enterrées et donnent maison
à des récits qui habillent
les corps penser la création en « Mises en scène
littéraires »

« Mourir en exil » ce dernier texte de la résidence de
Yara El-Ghadban
avec cette mort qui guette
accompagnée de deuils et de décisions

« Courir comme une femme »
c'est écrire à une femme qu'on admire
pour découdre la recette des genres
c'est vivre la vulnérabilité dans toute sa force et écrire
encore

Nous vous souhaitons une très agréable visite en ce
carrousel aux nombreux axes, réseau de fourchettes
plantées droites, ou tendrement recouvertes d'empreintes
et déposées dans un tiroir, dansantes, sensibles.

Allez-y dans l'ordre ou dans le désordre, il n'y a pas de
recette prescrite,
vous êtes libres.

Gabrielle Giasson-Dulude et Baron Marc-André Lévesque
Membres du comité de rédaction